

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 25 janvier
Quatuor Arditti | Quatuor Brentano

Dans le cadre de la **3^e Biennale de quatuors à cordes**
Du mardi 22 au dimanche 27 janvier 2008



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

3^e Biennale de quatuors à cordes

MERCREDI 16 JANVIER - 15H
JEUDI 17 JANVIER - 10H
JEUDI 17 JANVIER - 14H30
SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Bonne nuit la lune !

Musique classique et chanson

Philippe Roussel, paroles, musique
et chant

Laura Desprein, texte et mise en scène

Thierry Opigez, lumières

Jean-Christophe Treille, compositions
originales et arrangements

Quatuor Debussy

MARDI 22 JANVIER - 20H

Joseph Haydn

Quatuor op. 76 n° 6

Elliott Carter

Figment IV - Création

Quatuor n° 2

Giuseppe Verdi

Quatuor

Quatuor Juilliard

MERCREDI 23 JANVIER
ET JEUDI 24 JANVIER - DE 10H À 17H
CONSERVATOIRE DE PARIS

Master-classe Quatuor Juilliard

MERCREDI 23 JANVIER - 18H30
MÉDIATHÈQUE

Zoom sur une œuvre

Béla Bartók : Quatuor n° 6

Par Jean-François Boukobza,
musicologue

MERCREDI 23 JANVIER - 20H

Claudio Monteverdi

Quatre madrigaux extraits de *Livre VI*

- Transcription de Mark Steinberg

Joseph Haydn

Quatuor op. 76 n° 5

Johann Sebastian Bach

Fugue finale de *L'Art de la fugue BWV 1080*

Béla Bartók

Quatuor n° 6

Quatuor Brentano

JEUDI 24 JANVIER - 20H

Joseph Haydn

Quatuor op. 20 n° 2

Franz Schubert

Quatuor n° 13 « Rosamunde »

Ludwig van Beethoven

Quatuor n° 9 « Razumovski »

Quatuor Emerson

VENDREDI 25 JANVIER - 20H

Roger Reynolds

Elliott - Commande de la Cité de la musique
- création

Brian Ferneyhough

*Exordium in honorem Elliotti Carteri
centenarii* - Commande de la Cité de la musique
- création

Harrison Birtwistle

The Tree of Strings - extrait
Commande de la Ville de Witten, de la WDR
de Cologne et de la BBC de Londres - création

Elliott Carter

Two Fragments

Quatuor n° 3

Quatuor Arditti

Joseph Haydn

Quatuor op. 64 n° 4

Ludwig van Beethoven

Quatuor n° 12

Quatuor Brentano

SAMEDI 26 JANVIER - 11H

Joseph Haydn

Quatuor op. 64 n° 5 « L'Alouette »

Ludwig van Beethoven

Quatuor n° 4

Nikolai Miaskovski

Quatuor n° 13

Dmitri Chostakovitch

Quatuor n° 13

Quatuor Borodine

SAMEDI 26 JANVIER - 14H30

Joseph Haydn

Quatuor op. 77 n° 2

Elliott Carter

Elegy

Franz Schubert

Quatuor n° 15

Quatuor Rosamunde Munich

DIMANCHE 27 JANVIER - 11H

Joseph Haydn

Quatuor op. 76 n° 3 « L'Empereur »

Béla Bartók

Quatuor n° 5

Robert Schumann

Quatuor n° 2

Quatuor Zehetmair

SAMEDI 26 JANVIER - 17H30

Ruth Crawford Seeger

Quatuor

Elliott Carter

Quatuor n° 4

Quatuor Arditti

DIMANCHE 27 JANVIER - 14H30

Elliott Carter

Quatuor n° 1

Ludwig van Beethoven

Quatuor n° 15

Quatuor Pacifica

Joseph Haydn

Quatuor op. 76 n° 4 « Lever du soleil »

Franz Schubert

Quatuor n° 14 « La Jeune Fille et la Mort »

Quatuor Prazák

DIMANCHE 27 JANVIER - 17H30

Joseph Haydn

Quatuor op. 50 n° 5 « Le Rêve »

Elliott Carter

Quatuor n° 5

Ludwig van Beethoven

Quatuor n° 14

Quatuor Amati

SAMEDI 26 JANVIER - 20H30

Joseph Haydn

Quatuor op. 77 n° 1

Johannes Brahms

Quatuor n° 3

Maurice Ravel

Quatuor

Quatuor Sine Nomine Lausanne

DIMANCHE 27 JANVIER - 20H30

Joseph Haydn

Quatuor op. 76 n° 1

Antonín Dvořák

Les Cyprès

Quatuor n° 12 « Américain »

Quatuor Hagen

> LIBRAIRIE-BOUTIQUE

Une large sélection de CD de quatuors à cordes vous attend à la boutique **Harmonia Mundi** de la Cité de la musique.

VENDREDI 25 JANVIER - 20H

Salle des concerts

Roger Reynolds

Elliott

Commande de la Cité de la musique - création

Brian Ferneyhough

Exordium in honorem Elliotti Carteri centenarii

Commande de la Cité de la musique - création

Harrison Birtwistle

The Tree of Strings, quatuor à cordes dédié à Elliott Carter - extrait

Commande de la Ville de Witten, de la WDR de Cologne et de la BBC de Londres - création

Elliott Carter

Two Fragments

Quatuor à cordes n° 3

Quatuor Arditti

Irvine Arditti, violon

Ashot Sarkissjan, violon

Ralf Ehlers, alto

Lucas Fels, violoncelle

entracte

Joseph Haydn

Quatuor à cordes n° 51 op. 64 n° 4

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 12 op. 127

Quatuor Brentano

Mark Steinberg, violon

Serena Canin, violon

Misha Amory, alto

Michael Kannen, violoncelle

La violoncelliste Nina Maria Lee est remplacée à l'occasion de son congé maternité par Michael Kannen.

Enregistré par France Musique, ce concert sera diffusé le mardi 12 février à 10h.

Fin du concert vers 22h15.

Roger Reynolds (1934)

Elliott

Commande de la Cité de la musique - création.

Durée : environ 8 minutes.

Elliott est un hommage à un collègue et ami de longue date, un homme dont la vie riche et créative m'a inspiré à de nombreux égards. Mon œuvre se réfère à lui indirectement et directement : indirectement, en raison de l'utilisation de SPLITZ, un algorithme de mon invention pour lequel il a spontanément exprimé de l'intérêt à l'occasion d'un programme donné par le guitariste David Starobin et que nous partageons ; mais aussi directement, au travers d'une citation tirée de la fin de son implacable et épineux *Troisième Quatuor* - le passage où le violoncelle émerge brièvement mais avec un lyrisme assuré, comparable à celui d'une voix, mettant ainsi en péril l'hégémonie des duos.

Elliott comporte deux parties. La partition commence par un passage pour violon solo ; la transformation algorithmique d'une portion de ce passage est ensuite énoncée, puis vient une section plus longue, pour l'ensemble du quatuor, qui se présente comme une galerie des glaces dans laquelle des fragments se font écho (cette section utilise le procédé du hoquet). Vers la fin, on entend de nouveau le « sujet » original du quatuor en un déroulé continu. L'ensemble fonctionne donc comme un miroir : source (violon) et transformation, transformation et source (quatuor).

D'autres hommages (notamment *Toru* et *Iannis*) ainsi que des références à des endroits et à des moments qui me sont chers fourniront la matière d'un éventuel quatrième quatuor.

Roger Reynolds (Del Mar, le 10 décembre 2007)

Brian Ferneyhough (1943)

Exordium in honorem Elliotti Carteri centenarii

Commande de la Cité de la musique - création.

Durée : environ 6 minutes.

À l'instar de nombreux grimoires et recueils d'incantations médiévaux, *Exordium* élève le *non sequitur*¹ au rang de principe formel. Constituée de plus de quarante fragments indépendants, l'œuvre peut être considérée comme un cas spécial de « magie sympathique ». Elle est dédiée à Elliott Carter à l'occasion de son centième anniversaire.

Brian Ferneyhough

¹ En logique formelle, un argument est un « *non sequitur* » si sa conclusion ne suit pas ses prémisses.

Harrison Birtwistle (1934)

The Tree of Strings, quatuor à cordes dédié à Elliott Carter - extrait

Commande de la Ville de Witten, de la WDR de Cologne et de la BBC de Londres - création.

Création de la version intégrale : le 27 avril 2008 aux Wittener Tage fur Neue Kammermusik par le Quatuor Arditti.

Durée : environ 5 minutes.

À la fin des années soixante-dix, Harrison Birtwistle vivait sur l'île de Raasay, au large de la côte ouest de l'Écosse. Il y trouvait un calme et une solitude propices à la composition, mais il a également remarqué le manque d'une culture musicale propre à l'île, résultat de siècles de prohibition presbytérienne écossaise. À l'époque où il y vivait, Birtwistle n'a jamais cherché à décrire dans sa musique le paysage de cette île des Hébrides, mais dans son nouveau quatuor, *The Tree of Strings*, qui est sa deuxième composition d'importance pour cette formation après les *Neuf Mouvements pour quatuor à cordes* qui sont un des éléments du cycle de 1996 *Pulse Shadows*, il a tenté d'évoquer l'esprit mystérieux d'une musique qui a perduré dans un environnement duquel toute exécution musicale était bannie, et qui n'a pu se maintenir par-delà les générations que par le biais de la tradition orale.

Le titre de cette pièce est emprunté à un poème sur la musique de Sorley Maclean (1911-1996), poète gaélique né à Raasay et qui a eu recours à ses paysages comme métaphore récurrente dans son œuvre. L'extrait interprété ce soir se situe à peu près au centre de cette pièce en un mouvement, au moment où les quatre instruments se fondent pour la première fois en une unité musicale pour jouer en un unisson rythmique.

Andrew Clements

Elliott Carter (1908)

Two Fragments, pour quatuor à cordes

Fragment n° 1

Composition : 1994.

Dédicace : David Huntley in memoriam.

Création : le 13 octobre 1994 au Merkin Concert Hall, Abraham Goodman House (New York), par le Quatuor Kronos.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : environ 4 minutes.

Fragment n° 2

Composition : 1999.

Dédicace : au Quatuor Arditti.

Création : le 23 juin 1999 au Cuvilliestheater, Munich, par le Quatuor Arditti.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : environ 3 minutes.

Composé à l'occasion d'un concert à la mémoire de David Huntley, vice-président du département de musique savante des éditions Boosey & Hawkes, le *Fragment n° 1* se préoccupe uniquement des couleurs et des modes de production des harmoniques, avec l'archet ou en pizzicati. Les notes tenues, émises tour à tour par chaque membre du quatuor dans un jeu de superposition polyrythmique, sont produites pianissimo. La seconde partie fait entendre les démarches un peu bancales du violoncelle et de l'alto qui soutiennent les figures en glissando des violons, avant la conclusion sur le modèle de la première partie.

À la manière de certains mouvements lents de Carter, le *Fragment n° 2* présente deux éléments contradictoires joués par deux duos d'instruments ; d'un côté, des notes tenues sans vibrato, presque impassibles, et de l'autre de petits motifs plus agités. Une coda propose une résolution musicale au conflit.

Quatuor à cordes n° 3

Duo I : Furioso - Leggerissimo - Andante espressivo - Pizzicato giocoso

Duo II : Maestoso - Grazioso - Scorrevole - Pizzicato giusto, meccanico - Largo tranquillo - Appassionato

Composition : 1971.

Commande de la Juilliard School pour le Quatuor Juilliard.

Dédicace : au Quatuor Juilliard.

Création : le 23 janvier 1973 à l'Alice Tully Hall, Lincoln Center, par le Quatuor Juilliard.

Prix Pulitzer 1973.

Éditeur : Associated Music Publishers.

Durée : environ 20 minutes.

Composé en 1971, le *Quatuor à cordes n° 3* d'Elliott Carter divise le quatuor en deux couples : le duo violon I-violoncelle joue quasi rubato pendant toute l'œuvre, tandis que le duo violon II-alto doit jouer strictement les tempi indiqués. Chaque duo se voit confier des mouvements différents (respectivement quatre et six), qu'ils visitent sans interruption et sur lesquels ils reviennent parfois. Chaque mouvement est en outre associé à un intervalle particulier (par exemple, le *furioso* initial du duo I, associé à la septième majeure, est superposé au *maestoso* du duo II, privilégiant la quinte juste). Il s'agit donc d'une superposition virtuose et généralisée de deux « pistes » différentes ; les deux duos doivent être éloignés le plus possible l'un de l'autre sur scène, produisant un effet de schizophrénie sonore que l'auditeur doit pourtant percevoir frontalement. À l'oreille, il en résulte un effet de quasi-improvisation, malgré les intervalles fixes associés à chaque tempo, les hauteurs figées par un accord-base de douze sons, l'exactitude diabolique des tempi et un plan formel très abouti combinant adroitement les différents événements. La polyrythmie de Carter, qui avait suscité l'intérêt de Pierre Boulez dans les années cinquante, atteint ici un degré extrême de tension entre l'organisation et le désordre, au seuil des capacités interprétatives et perceptives : « *Chaque duo requiert sa signification et son expression à travers l'opposition au caractère de chaque duo, et chaque fois que quelque chose revient, c'est en contraste avec une autre partie du quatuor, retrouvant par là une saveur nouvelle.* » (Elliott Carter)

Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuor à cordes n° 51 en sol majeur op. 64 n° 4 (Hob. III/66)

I. Allegro con brio

II. Menuetto. Allegretto

III. Adagio

IV. Presto

Composition : 1790.

Dédicace : à Monsieur Jean Tost (édition de 1791).

Durée : environ 22 minutes.

Comme le montrent la forme et l'esprit de ce quatuor, l'humour est un paramètre qui n'est jamais à négliger chez Haydn. Les structures tronquées, les pieds de nez, les effets de surprise font partie de son univers musical. Ainsi, dans le premier mouvement, en *sol* majeur, dont les deux thèmes sont très proches (le second découle en fait du premier), un effet de fausse réexposition provient de l'ambiguïté maintenue entre les tonalités majeures et mineures. Haydn prend également plaisir à décliner les quatre mouvements comme autant d'atmosphères, d'humeurs : le menuet, placé en seconde position, est d'un caractère très viennois ; le trio présente une mélodie sur un rythme incessant de croches, accompagnée de ponctuations en pizzicati. Le mouvement lent en *do* majeur, avec un épisode central en *do* mineur, est un modèle de mélodie accompagnée, dans un style typiquement mozartien. Le vif finale, dans une mesure ternaire, met en évidence une forme sonate dont le thème principal, parcourant un grand nombre de tonalités, passe par des contrastes de nuances et de dynamiques tout à fait malicieux.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuor à cordes n° 12 en mi bémol majeur op. 127

- I. Maestoso - Allegro teneramente
- II. Adagio, ma non troppo e molto cantabile
- III. Scherzando vivace - Presto
- IV. Finale

Composition : juin 1824 à janvier 1825.

Dédicace : au Prince Nicolas Galitzine (édition de 1826).

Création : le 6 mars 1825 à Vienne par le Quatuor Schuppanzigh.

Durée : environ 38 minutes.

Composé quatorze ans après le *Quatuor n° 11*, et souvent considéré comme le premier des « derniers quatuors » de Beethoven, le *Quatuor n° 12* suit immédiatement l'achèvement de la *Symphonie n° 9*. Il s'ouvre sur de puissants accords, repris plus loin en *sol* majeur et en *do* majeur - passages qui découpent le développement thématique, centré sur le premier thème, très lyrique. Le mouvement lent, d'une dimension atypique, est le noyau de l'œuvre : il s'agit d'un thème en *la* bémol majeur, jouant sur la régularité du rythme noire-croche et partagé entre le premier violon et le violoncelle, suivi de six variations d'une saisissante audace rythmique et harmonique. Il n'est pas tant question d'embellir une mélodie que de rechercher un squelette thématique dont chaque variation sera un avatar pourvu d'un caractère singulier ; Charles Rosen écrit : « *Beethoven tend à simplifier le matériau quand la facture gagne en complexité. [Il] donne moins l'impression d'orner le thème que d'en découvrir l'essence.* » Respectant la forme traditionnelle ABA et coda, le scherzo, dont le thème est marqué par un motif vif et heurté, présente un rapide trio en *mi* bémol mineur. Le parfum de l'« Hymne à la joie » est encore présent dans le premier thème du *Finale*, d'inspiration populaire ; le thème secondaire, plus aigu, est aussi plus aérien, plus lyrique. Alors que la fin approche, un trille introduit l'extraordinaire coda qui provoque un changement de mesure, de dynamique, d'atmosphère. Passant d'abord par *do* majeur, le motif - basé sur la cellule en arpège du développement - retrouve enfin la tonalité principale pour achever l'œuvre de façon absolument inouïe.

Grégoire Tosser

Biographies des compositeurs

Roger Reynolds

Les œuvres de Roger Reynolds utilisent des éléments de théâtre, la synthèse de signaux numériques, la danse, la vidéo et la spatialisation en temps réel. Son travail témoigne d'une volonté constante de fusionner le langage et la dimension spatiale de la musique. Ce centre d'intérêt, devenu patent avec son fameux opéra *The Emperor of Ice Cream* (1961-1962, pour huit chanteurs et trois instrumentistes - texte de Wallace Stevens), transparaît également dans la série *Voicespace* (compositions pour bande quadriphonique), dans *Odyssey* (un opéra de concert pour deux chanteurs, deux récitants, grand ensemble et sons informatiques multicanaux - texte bilingue de Beckett), dans *Justice* (1999-2001, pour soprano, actrice, percussionniste et sons informatiques spatialisés en temps réel - texte d'Achille, avec mise en scène) et dans *Illusion* (2006, pour soprano, baryton, deux acteurs, piccolo, clarinette, violoncelle, ensemble et sons informatiques). En marge de son travail de compositeur, les activités d'auteur, de conférencier, d'enseignant et d'organisateur d'événements musicaux de Reynolds ont donné lieu à de nombreuses résidences dans des festivals internationaux - Darmstadt, Music Today (Tokyo), biennales d'Helsinki et de Zagreb, Why Note? (Dijon), Time of Music (Viitasaari), Musica Viva (Munich), Festival Agora (Paris), festivals de Bath et d'Édimbourg, etc. Il a été co-directeur du festival du Philharmonique de New York, Horizons '84, il a fréquemment participé au Festival d'Automne de Varsovie et il a été sollicité par Toru

Takemitsu pour créer une programmation autour d'une commande dans le cadre des séries internationales du Suntory Hall. Les master-classes qu'il organisait à l'origine dans des universités américaines se tiennent désormais aussi à l'étranger - Académie Sibelius d'Helsinki, Conservatoire Central de Musique de Pékin, Ircam, Thessalonique, Amérique Latine, Asie. Sa longue liste d'œuvres pour orchestre comprend des commandes des orchestres de Philadelphie, de Los Angeles et de la BBC. En 1971, il a créé le Center for Music Experiment (aujourd'hui Center for Research in Computing and the Arts) à l'Université de Californie-San Diego. Son intérêt de longue date pour les espaces inhabituels (le Gymnase olympique de Yoyogi dessiné par Kenzo Tange, le Musée Guggenheim de Wright ou encore le Jefferson Building à Washington) a récemment donné lieu à la création de *Sanctuary* (2004-2007, pour quatuor de percussions et traitement informatique en temps réel) à la National Gallery of Art de Washington, DC. En 1988, intrigué par le poème de John Ashbery *Self Portrait in a Convex Mirror*, Reynolds a composé *Whispers Out of Time*, une œuvre pour orchestre à cordes qui a reçu le prestigieux Prix Pulitzer. Les publications de Reynolds, qui ont débuté avec le livre *Mind Models* en 1975 et se sont poursuivies jusqu'au récent *Form and Method: Composing Music* (2002), sont aussi parues dans des journaux asiatiques, américains et européens. Sa musique, qui a notamment été enregistrée pour Auvidis/Montaigne, Mode, New World, Wergo, Lovely et Neuma, est éditée par C.F. Peters, New York. En 1998, Mode Records a sorti

Watershed, le premier DVD en Dolby 5.1 dont la musique ait été spécialement composée pour ce médium multicanaux. La même année, la Bibliothèque du Congrès a créé la Collection Roger Reynolds.

Brian Ferneyhough

Reconnu dans le monde entier comme l'un des plus grands compositeurs de notre temps, Brian Ferneyhough a accédé à une reconnaissance internationale au milieu des années soixante-dix. Depuis plus de trente ans, il fait partie des créateurs et des penseurs les plus influents de la scène musicale contemporaine. Brian Ferneyhough est né le 16 janvier 1943 à Coventry (Angleterre). C'est là qu'il a commencé à pratiquer la musique avant de s'inscrire à l'École de Musique de Birmingham, puis à la Royal Academy of Music de Londres, où il a travaillé durant une courte période avec Lennox Berkeley. En 1968, il a profité d'une Bourse Mendelssohn pour aller travailler avec Ton de Leeuw à Amsterdam, avant qu'une nouvelle bourse ne lui permette, l'année suivante, de poursuivre sa formation avec Klaus Huber au Conservatoire de Bâle. Au cours de cette période, il a commencé à faire parler de lui en étant récompensé trois années de suite au Concours de Composition Gaudeamus (1968, 1969 et 1970). Deux ans plus tard, son œuvre *Firecycle Beta* s'est vu décerner une mention honorable (deuxième prix) par la section italienne de l'ISCM, qui a aussi attribué un prix spécial à *Time and Motion Study III* (« meilleure œuvre », toutes catégories confondues) en 1974. La même année, l'interprétation de plusieurs de ses œuvres au Festival

de Royan a fini d'établir Ferneyhough comme l'une des personnalités les plus brillantes et les plus controversées d'une nouvelle génération de compositeurs. Depuis cette époque, Ferneyhough s'est découvert une vocation parallèle de professeur de composition. Grâce au soutien de Klaus Huber, il a été nommé en 1973 à la Musikhochschule de Fribourg (où il est resté en poste jusqu'en 1986). Par la suite, ses activités d'enseignant l'ont conduit au Conservatoire royal de La Haye (où il a été professeur principal de composition en 1986-1987), à l'Université de Californie-San Diego (1987-1999) et, tout récemment, à Stanford (où il est actuellement titulaire de la chaire de musique William H. Bonsall). Il a aussi été associé avec des institutions et des cours d'été aussi prestigieux que le Cours d'été de Musique nouvelle de Darmstadt (où il a coordonné le cours de composition de 1984 à 1996) et le Cours de composition annuel de la Fondation de Royaumont (où il est professeur principal depuis 1990). Professeur invité au Conservatoire royal de Stockholm, à l'Institut des Arts de Californie et à l'Université de Chicago, il a accepté un poste équivalent à Harvard pour 2007-2008. Il a par ailleurs donné des conférences et des master-classes à la Scuola Civica de Milan, au Conservatoire de Paris (CNSMDP), aux universités d'Oxford, de Cambridge et de Durham, ainsi que dans plusieurs universités nord-américaines. Les textes de ses conférences les plus formelles ont été publiés, avec des interviews et d'autres textes plus personnels, dans le livre *Collected Writings* (Harwood Academic Press, 1995). Les œuvres de Ferneyhough ont

été jouées dans les plus grands festivals de musique contemporaine (Akiyoshidai, Bruxelles, Darmstadt, Donaueschingen, Glasgow, Hollande, Huddersfield, ISCM, La Rochelle, Almeida, Milan, Middelburg, Festival d'Automne à Paris, Royan, Salzbourg, Strasbourg, Venise, Varsovie, Zurich). Elles lui ont valu de nombreuses récompenses professionnelles et honorifiques : récipiendaire du Prix Ernst von Siemens en 2007, membre de l'Académie des Arts de Berlin, de l'Académie des Beaux-Arts de Bavière et de la Royal Academy of Music, il a également été élevé au rang de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres en 1984. La production de Ferneyhough embrasse toutes les catégories de la musique savante contemporaine, des pièces solo aux œuvres de musique pour orchestre et pour la scène. Elle est aussi remarquable pour la profondeur de sa réflexion sur la nature et l'utilisation du matériau musical que pour la diversité de ses influences et de ses références : philosophie, bien sûr, mais aussi littérature, peinture et même science-fiction, alchimie et mysticisme. On oublie parfois cet aspect plus spéculatif de l'inspiration de Ferneyhough, mais il est tout à fait évident, dès *Transit*, pour grand ensemble et voix, ou, plus récemment, dans l'opéra *Shadowtime*, dont l'argument ouvertement philosophique est traversé d'éclats vers l'irrationnel et la transcendance. Ce rapport constant avec la transcendance permet d'expliquer les aspects de la musique de Ferneyhough dont beaucoup considèrent qu'ils la rendent délibérément difficile d'accès et impénétrable. Il influence même sa

façon de composer, les grilles et les tamis sur lesquels il fonde sa technique étant autant de contraintes au travers desquelles sa « volonté créatrice » doit passer pour parvenir à se surpasser. On peut en dire autant de ses interprètes, qui se voient invités à se libérer, comme Houdini, des entraves qui leur sont imposées par le compositeur. À cet égard, le titre de son cycle en plusieurs mouvements, *Carceri d'Invenzione* (1981-1986), peut être interprété comme un jeu de mots (à la fois « prisons imaginaires » et « prisons de l'invention ») évoquant les gravures de donjons éponymes du Piranèse, avec leurs points de fuite multiples qui semblent indiquer autant de possibilités d'évasion. Ses pièces solo du milieu des années soixante-dix (*Unity Capsule* pour flûte, *Time and Motion Study I et II*, respectivement pour clarinette basse et pour violoncelle) abordent toutes cette question, même quand l'évasion s'avère finalement impossible (comme c'est le cas dans la pièce pour violoncelle, peut-être la plus sombre de toute l'œuvre de Ferneyhough). Outre ces pièces un peu particulières, l'œuvre de Ferneyhough comprend les magnifiques quatuors à cordes (cinq à ce jour) qui ponctuent sa carrière tous les dix ans depuis les années soixante. Un *Premier Quatuor à cordes* de jeunesse a depuis longtemps été supplanté par les *Sonates pour quatuor à cordes*. L'apollonien *Deuxième Quatuor* demeure l'une de ses pièces les plus fameuses, tandis que son obscur et impénétrable successeur semble prendre le contre-pied du *Deuxième Quatuor* sur le plan du matériau. En plus des œuvres précitées, on trouve dans son catalogue la courte pièce de

circonstance *Adagissimo*, ainsi que sa toute dernière partition dans cette veine, les quatre arrangements *Dum transisset* basés sur des œuvres pour consort de violes du compositeur élisabéthain Christopher Tye. Ce récent intérêt pour les emprunts à des compositeurs du passé (qui est aussi à l'origine de *Shadowtime*) était annoncé dans le *Quatrième Quatuor* avec soprano, dont l'écriture évoquait délibérément Schönberg, ainsi que dans le *Trio pour cordes*, qui supporte la comparaison avec les quatuors pour son ambition et son éloquence. Sa récente série de pièces basées sur des emprunts à d'autres compositeurs témoigne de la capacité de Ferneyhough à se réinventer. Une fois encore, la transcendance : s'il y a, au-delà de l'exploration des mystères de l'âme et de l'esprit, un message positif dans sa musique, c'est bien celui-ci.

© 2007 Fabrice Fitch

Harrison Birtwistle

Sir Harrison Birtwistle est né à Accrington, Lancashire, en 1934. Il a étudié la clarinette et la composition au Royal College of Music de Manchester, où il a également fait la connaissance de Peter Maxwell Davies, Alexander Goehr, John Ogdon et Elgar Howarth. En 1965, il a vendu ses clarinettes pour se consacrer pleinement à la composition avant qu'une bourse Harkness ne lui permette de se rendre à Princeton, où il a achevé l'écriture de son opéra *Punch and Judy*. Avec *Verses for Ensembles* et *The Triumph of Time*, cette œuvre l'a définitivement établi comme l'un des grands noms de la musique contemporaine britannique. La période 1973-1984 a été dominée

par l'écriture de sa monumentale tragédie lyrique *Mask of Orpheus* (montée par l'English National Opera en 1986) et par une remarquable série de pièces de musique de chambre qui sont aujourd'hui au répertoire des plus fameux ensembles de musique nouvelle à travers le monde (*Secret Theatre*, *Silbury Air*, *Carmen Arcadiae Mechanicae Perpetuum*). Les opéras *Gawain* et *The Second Mrs Kong*, la pièce pour orchestre *Earth Dances* et les concertos *Endless Parade* (pour trompette) et *Antiphonies* (pour piano) ont quant à eux vu le jour au cours de la décennie suivante. Depuis le milieu des années quatre-vingt dix, le catalogue d'œuvres de Birtwistle s'est enrichi de pièces comme *Exody* (créé par l'Orchestre Symphonique de Chicago et Daniel Barenboïm), *Panic* (la création, qui a eu lieu lors de la soirée de clôture des BBC Proms en 1995, a réuni un public international estimé à cent millions d'auditeurs) et *The Shadow of Night* (commandé par l'Orchestre de Cleveland et Christoph von Dohnányi). L'enregistrement de *Pulse Shadows* (une méditation pour soprano, quatuor à cordes et ensemble de chambre sur des poèmes de Paul Celan) a par ailleurs remporté le Prix Gramophone du « meilleur enregistrement de musique contemporaine » en 2002 tandis que *The Last Supper* (créé à la Staatsoper de Berlin et à Glyndebourne en 2000) a été suivi par *Theseus Game* (une commande de la Triennale de la Ruhr, de l'Ensemble Modern et du London Sinfonietta créée en 2003), mais aussi par *The Io Passion* (Aldeburgh et Opéra Almeida), *Night's Black Bird* (une commande de la Fondation Roche créée au Festival de Lucerne), *Ring Dance*

of the Nazarene (créé aux BBC Proms) et *Neruda Madrigales* (créé aux festivals d'Aldeburgh et de Berlin). Parmi les créations à venir, on mentionnera *The Minotaur* (Covent Garden, printemps 2008), de nouveaux mouvements pour quatuor à cordes (qui seront au programme du Quatuor Arditti à Witten) ainsi qu'une nouvelle partition pour orchestre commandée par l'Orchestre Symphonique de Boston. La musique de Birtwistle a été dirigée par des chefs de l'envergure de Pierre Boulez, Daniel Barenboïm, Elgar Howarth, Christoph von Dohnányi, Oliver Knussen, Simon Rattle, Peter Eötvös et Franz Welser-Möst. Elle a fait l'objet de commandes de la part d'institutions prestigieuses et elle a été jouée dans des festivals et des séries de concerts comme les BBC Proms, le Festival de Salzbourg, le Festival de Glyndebourne, le Festival de Hollande, le Festival de Lucerne, le Festival de Musique nouvelle de Stockholm, Wien Modern, le Festival de Musique de chambre de Witten, les séries du South Bank Centre de Londres et les séries du Konzerthaus de Vienne. Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres depuis 1986, Chevalier de l'Empire britannique depuis 1988 et Compagnon d'honneur de l'Empire britannique depuis 2001, Birtwistle a été récompensé par le Prix Grawemeyer en 1986 et par le Prix Siemens en 1995. Professeur de composition au King's College of Music de Londres de 1995 à 2001, il est actuellement directeur du cours de composition à la Royal Academy of Music de Londres. Ses œuvres sont disponibles en CD chez Decca, Philips, Deutsche Grammophon, Teldec, Black Box, Etcetera, NMC, CPO et Soundcircus.

Elliott Carter

Né le 11 décembre 1908 à New York, Elliott Carter a étudié la littérature anglaise et la musique à l'université de Harvard. De 1932 à 1935, il travaille avec Nadia Boulanger à l'École normale de musique à Paris. De 1936 à 1940, Carter est directeur musical des ballets Caravan, puis il enseigne à St John's College dans le Maryland. Il fut également durant deux ans consultant à l'Office de l'information de guerre des États-Unis. Il enseigne encore au Peabody Conservatory, à la Columbia University, au Queens College, à Yale University, à Cornell University et à la Juilliard School of Music. À partir de 1937, il publie de nombreux articles sur la musique, écrivant notamment des chroniques sur la vie musicale américaine dans la revue *Modern Music*, ainsi que des essais sur différents compositeurs (Ives, Stravinski, Piston, etc.), sur sa propre musique, sur le jazz, la musique de film, l'opéra ou la situation du compositeur dans la société contemporaine. Il s'est essentiellement consacré à la composition à partir des années cinquante, recevant de très nombreux prix pour son œuvre. Les orchestres les plus renommés et les plus grands solistes, de même que de nombreux ensembles de musique de chambre, lui ont commandé des partitions. (...) Carter doit sa vocation musicale à son intérêt pour la musique moderne dans les années vingt, lié à une curiosité sans fin pour toutes les manifestations artistiques nouvelles. Sa rencontre avec Ives, qui l'encouragea à devenir compositeur, fut décisive. Dans les années trente, sous la pression des événements politiques et sous l'influence de l'enseignement de Nadia

Boulanger, Carter se rapprocha du style néoclassique. Ce n'est qu'à la fin des années quarante qu'il parvint à trouver son propre langage, fondé sur le sens de la continuité et sur l'individualisation des différentes couches de la composition. Écrivant une musique exigeante, loin du style américanisant d'un Copland ou d'un Bernstein, mais loin aussi de l'expérience sérielle, qu'il jugea à certains égards sévèrement, Carter a construit son œuvre avec une certaine lenteur et dans un grand esprit d'indépendance. Homme d'une immense culture, il a réalisé une synthèse entre les diverses tendances de la musique de ce siècle et entre des conceptions musicales appartenant à des époques ou à des cultures très différentes. Sa musique n'a cessé de s'épanouir toujours plus librement, sur des bases extrêmement solides, sans la moindre recherche de séduction et sans compromission. Comme l'a dit Andrew Porter, « *il n'y a pas de mauvaise musique chez Elliott Carter* ». *D'après Philippe Albéra, programme du Festival Archipel 1992, Genève.*

Biographies des interprètes

Quatuor Arditti

Le Quatuor Arditti jouit d'une réputation internationale pour son interprétation de la musique contemporaine. Plusieurs centaines de quatuors à cordes ont été écrits pour la formation depuis sa fondation par son premier violon Irvine Arditti en 1974. Ces œuvres ont laissé une empreinte durable sur le répertoire du XX^e siècle et ont conféré au Quatuor Arditti une place importante dans l'histoire de la musique.

Les premières mondiales de quatuors de compositeurs comme Harrison Birtwistle, John Cage, Elliott Carter, James Dillon, Brian Ferneyhough, Sofia Goubaïdoulina, Jonathan Harvey, Toshio Hosokawa, Mauricio Kagel, György Kurtág, Helmut Lachenmann, György Ligeti, Conlon Nancarrow, Roger Reynolds, Wolfgang Rihm, Giacinto Scelsi, Karlheinz Stockhausen et Iannis Xenakis montrent l'étendue du répertoire des Arditti. L'ensemble est persuadé que la proche collaboration avec les compositeurs est vitale pour l'interprétation de la musique de notre temps et essaie par conséquent de travailler avec chaque compositeur dont il joue la musique. L'engagement pédagogique des Arditti se traduit par des master-classes et des ateliers pour jeunes interprètes et compositeurs dans le monde entier. De 1982 à 1996, ils ont été tuteurs résidents pour les cordes aux Cours d'été de Darmstadt.

La discographie du Quatuor Arditti comprend plus de 150 disques, dont 42 ont été jusqu'à présent publiés dans une collection consacrée à l'ensemble sur le label Naïve Montaigne. Ces 25 dernières années, le Quatuor Arditti

a reçu de nombreux prix pour son œuvre, parmi lesquels le prestigieux Prix Ernst von Siemens pour l'ensemble de ses interprétations (juin 1999), le Prix Gramophone pour le meilleur enregistrement de musique de chambre contemporaine (octobre 1999) récompensant leur disque consacré à la musique d'Elliott Carter, ainsi que le Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros pour la diffusion de la musique contemporaine (2004).

Quatuor Brentano

Le quatuor américain Brentano a été formé en 1992. Après seulement un an d'existence, il obtient le Prix Cleveland Quartet, le Prix de musique de chambre de Naumburg et le Prix Martin E. Segal. Suite à ses débuts en Angleterre au Wigmore Hall de Londres, le Quatuor Brentano reçoit le Prix du meilleur récital attribué par la Royal Philharmonic Society. Le quatuor est en résidence aux universités de Princeton et de New York. Il a été choisi par la Société de musique de chambre du Lincoln Center pour participer à l'inauguration de sa saison. En Europe, il a été quatuor en résidence au Wigmore Hall de septembre 1999 à septembre 2001. Les salles de concert du monde entier ont accueilli le Quatuor Brentano : Concertgebouw d'Amsterdam, Carnegie Hall, St Luke's Hall de Londres, Philharmonie de Cologne, Royal Festival Hall, Queen Elizabeth Hall, Opéra de Sydney (tournée VIVA en Australie), festivals de Salzbourg, Bath et Édimbourg, ainsi que les villes les plus importantes aux États-Unis. Parmi leurs partenaires de musique de chambre, on compte la pianiste Mitsuko Uchida, avec laquelle ils ont effectué une tournée européenne en mars 2006, le pianiste

Richard Goode et la soprano américaine Jessye Norman. Le répertoire du quatuor est vaste, avec une attention particulière portée à la musique de la Renaissance, période sacrée de la polyphonie, et à la musique de notre temps. Le Quatuor Brentano collabore régulièrement avec des compositeurs comme Elliott Carter ou György Kurtág. Il a créé une liste impressionnante d'œuvres, notamment de Milton Babbitt, Chou Wen-Chung, Steven Mackey et Bruce Adolphe. Pour commémorer son 10^e anniversaire, le quatuor a passé commande à dix compositeurs, dont Sofia Goubaïdoulina, dont ils ont interprété les pièces en alternance avec *L'Art de la fugue* de Bach, qui les avait inspirées. Le Quatuor Brentano enregistre pour le label français AEON. Leur premier CD, consacré à Mozart (*Quatuor K. 464* et *Quintette K. 593* avec l'altiste Hsin-Yun Huang) est paru en février 2007. En 1998, le quatuor faisait appel à la violoncelliste Nina Lee pour remplacer Michael Kannen, un des membres fondateurs. Le Quatuor Brentano tire son nom de la « lointaine bien-aimée » à laquelle Beethoven aurait déclaré son amour dans un cycle de lieder.



Concert enregistré par France Musique

Et aussi...

> CONCERTS

La Cité de la musique ouvre l'année Messiaen avec un cycle de concerts du 31 janvier au 6 février.

JEUDI 31 JANVIER, 20H

Olivier Messiaen

Des canyons aux étoiles...

Ensemble intercontemporain
Susanna Mälkki, direction
Jean-Christophe Vervoitte, cor
Samuel Favre, xylophone
Michel Cerutti, glockenspiel
Hidékí Nagano, piano

SAMEDI 2 FÉVRIER, 20H

Richard Wagner

Prélude de Tristan et Isolde - transcription de Max Reger

Anton Bruckner

Symphonie n° 3, 1^{er} mouvement
- transcription de Gustav Mahler

Olivier Messiaen

Visions de l'Amen

GrauSchumacher Piano Duo

Andreas Grau, piano
Götz Schumacher, piano

DIMANCHE 3 FÉVRIER, 16H30

Olivier Messiaen

Vingt Regards sur l'enfant Jésus - extraits
Fantaisie, pour violon et piano

Anton Bruckner

Quintette à cordes

Jean Dubé, piano
Quatuor Petersen

MARDI 5 FÉVRIER, 20H

Olivier Messiaen

Le Courlis cendré, pour piano
Thème et variations, pour violon et piano
Le Merle noir, pour flûte et piano
Quatuor pour la fin du Temps, pour clarinette, violon, violoncelle et piano

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

MERCREDI 6 FÉVRIER, 20H

Anton Bruckner

Equale pour trois trombones n° 1
Motets pour chœur a cappella
Equale pour trois trombones n° 2

Olivier Messiaen

O Sacrum Convivium
Couleurs de la Cité céleste *

Anton Bruckner

Messe n° 2 en mi mineur

Accentus

Ensemble Ars Nova
Laurence Equilbey, direction
Philippe Nahon, direction *

VENDREDI 1^{ER} FÉVRIER, 20H

SALLE PLEYEL

Olivier Messiaen

Turangalla-Symphonie

SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg

Sylvain Cambreling, direction
Roger Muraro, piano
Valérie Hartmann-Clavierie, ondes Martenot

> MUSÉE

Journée d'étude : *Les bois du patrimoine*
Le bois s'impose comme un des matériaux les plus présents dans notre patrimoine. Cette seconde journée d'étude sur le bois propose de poursuivre le dialogue entre restaurateurs, chercheurs et l'ensemble des acteurs de la conservation patrimoniale instauré lors de la journée *Conserver aujourd'hui - les « vieillissements » du bois* qui s'est tenue en 2007.
Jeudi 29 mai, de 10h à 18h

> MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... d'écouter ou de réécouter :

Les concerts enregistrés à la Cité de la musique des précédentes biennales de quatuor à cordes

- Quatuor Juilliard, le 5 novembre 2005 : **Schubert, Beethoven, Mozart, Carter**
- Quatuor Prazák, le 4 novembre 2005 : **Zemlinsky, Dusapin, Brahms**
- Quatuor Sine Nomine, le 5 novembre 2005 : **Dusapin, Beethoven**

... d'écouter en suivant la partition :

les cinq quatuors de **Elliott Carter** • Les quatuors de **Haydn, Beethoven, Bartók, Chostakovitch...**

... de lire :

L'Histoire du quatuor à cordes de **Bernard Fournier** (2000) • *L'Esthétique du quatuor à cordes* de **Bernard Fournier** (1999)
• *Quatuors du XX^e siècle* de **Stéphane Goldet** (1989) • *L'Art du quatuor à cordes - Conversations avec le Quatuor Guarneri* par **David Blum** (1991)

... de regarder :

La Jeune Fille et la Mort de **Franz Schubert** par le Quatuor Alban Berg

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

> ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Anton Webern

Six Pièces pour orchestre, op. 6
Par **Alain Mabit**, musicologue

> ÉDITIONS

Rameau et le pouvoir de l'harmonie
Ouvrage de **Raphaëlle Legrand** • 176 pages • 2007 • 20 €

> CITESCOPIE MESSIAEN

Un week-end consacré au compositeur : conférences, table ronde, ateliers, concerts...
Samedi 2 et dimanche 3 février